

«Le Venoge» échappe *"La Côte" N°10 fjk* in extremis à la démolition

Construit en 1905, le bateau-atelier naviguait vers une mort certaine. Une poignée de passionnés du patrimoine naval a racheté in extremis l'embarcation, propriété de la CGN. L'association créée pour sa sauvegarde rêve de lui redonner son éclat d'antan et doit trouver des fonds. P. 10



Frédy Marti, président de l'association, et le capitaine du Venoge, Jean-Pierre Doninelli.

PERROY ♦ Patrimoine

Un «bâtard» du Léman est sauvé d'une mort certaine

L'un des derniers bateaux marchandises diesel du lac, de 1905, a été racheté par une poignée de passionnés qui rêvent de lui redonner son éclat.

Les chalumeaux s'apprêtaient à donner le coup de grâce à l'ancien bateau de service *Le Venoge*, qu'une bande de copains navigateurs et amoureux du Léman l'ont sauvé in extremis. L'Association morgienne d'activités culturelles (AMAC) avait porté son intérêt au rachat, avant de se désister en mai (lire l'encadré). Puis, alors que le *M/S Venoge* devait être «coulé» par la Compagnie Générale de Navigation, un groupe de «mordus du lac» a décidé de casser leur tirelire pour le sauver de la «noyade».

Frédéy Marti est le président de l'Association pour la sauvegarde du bateau *Le Venoge*, créée précipitamment afin de sauver le navire de son funeste sort. Les neuf membres ont été encouragés également par Jean-Pierre Doninelli, ancien capitaine de *La Suisse* et du *Venoge 25* ans durant. La Société du Port de Plongeon de Perroy ont mis à disposition une place d'amarrage. *Nous l'avons racheté 50% en plus du prix de la ferraille*, concède Frédéric Marti qui souhaite rester discret sur le montant de la transaction. Ce navire de 110 tonnes a été construit en 1905 et a servi comme bateau-atelier pour effectuer la construction et l'entretien des pontons et débarcadères. Le dernier navire marchandise, construit sur le Léman a besoin d'une cure de jouvence devisée à 150 000 francs. *Nous en possédons une partie, mais il nous faut gagner de nouveaux membres pour financer ces travaux, puis l'entretien*, espère le



Le navire *Le Venoge* (1905) est amarré au port de Perroy. La Société du Port de Plongeon a cédé une place à ce bateau-atelier qui était équipé du premier moteur diesel.

MICHEL PERRET

président de l'association. En début d'année, la CGN avait soutenu les initiateurs morgiens dans leur projet de mettre *Le Venoge* en cale sèche de manière définitive. A contrario, sa rénovation aurait impliqué de lourds investissements, selon la compagnie. Frédéric Marti n'est pas de cet avis. Il estime que le coût de son maintien à flots n'est pas plus onéreux. *Le plus urgent était de le sauver, après nous avons des idées pour créer des activités autour du Venoge*, ajoute-t-il. Pour la CGN, la démolition de la première unité à moteur diesel a été évitée de justesse. Et de souligner, selon le connaisseur en la matière Jean-Pierre Reichenbach, qu'une revente est une belle affaire pour la compagnie, face au coût onéreux de démolition. Les autorités perrolanes ont accueilli à bras ouverts *Le Venoge*.

Nous soutenons cette initiative, se réjouit le syndic Charles Müller. En revanche, qu'en est-il d'un éventuel investissement de la commune pour sa pérennité? Nous n'en avons pas discuté mais ce sera une question de proportion. L'embarcation servira de digue à court terme en attendant la réfection du port

qui est actuellement vétuste. Il faut encore déterminer l'espace du futur port. Nous espérons que Le Venoge ait un avenir mais il ne figurera pas parmi nos priorités. L'association devra trouver des moyens par elle-même pour assurer un avenir digne de cet exemple insolite et inclassable du Léman.

Philippe Cadoux

Le Venoge aurait permis de combler les jeunes Morgiens

Heureux et déçu à la fois, Nicolas Peitrequin, à l'origine du projet de lieu culturel morgien, est soulagé que le *Venoge* survive. L'AMAC n'a pas eu les reins assez solides pour aller au bout du projet, estime-t-il. *Je n'ai pas senti, non plus, une réelle volonté*

politique pour la jeunesse. Notre initiative voulait combler le manque de lieux culturels pour les jeunes Morgiens, alors que Nyon à l'Usine à gaz, Morges est difficile à faire bouger. Mais je tire mon chapeau aux navigateurs d'avoir sauvé in extremis l'embarcation.